

L'ECHARP
ENTENTE DES CERCLES D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DU ROMAN PAÏS
EN PARTENARIAT AVEC

LA BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DU BRABANT WALLON – FWB

ET

LE CENTRE ALBERT MARINUS

VOUS PRÉSENTE CE NUMÉRO DE LA REVUE « LE FOLKLORE BRABANÇON »

**CRÉÉE PAR ALBERT MARINUS ET PUBLIÉE (VOIR DATE DU N°) PAR LE SERVICE DE RECHERCHES
HISTORIQUES ET FOLKLORIQUES DE LA PROVINCE DU BRABANT**

NUMÉRISATION RÉALISÉE EN 2022 PAR WILFRED BURIE, ECHARP

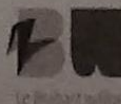
**Bibliothèque Centrale du
Brabant Wallon – FWB**

Place Albert 1er, 1 - 1400
Nivelles
+32 67/893.589
bibcentrale.mediation@cfwb.be
www.escapages.cfwb.be

Echarp

Entente des Cercles
d'Histoire et d'Archéologie
du Roman Païs
+32 479/245.148
echarp@gmail.com
www.echarp.be

Centre Albert Marinus
Musée communal de Woluwe
-Saint-Lambert
40, rue de la Charrette
1200 Bruxelles
+32 2/762.62.14
fondationmarinus@hotmail.com
www.albertmarinus.org



Avec le soutien de la
Province du
Brabant Wallon

N°3

1921 — N° 3

BULLETIN
du Service Provincial de Recherches Historiques et Folkloriques
**FOLKLORE
BRABANÇON**

GOUVERNEMENT PROVINCIAL, 22, rue du Chêne, Bruxelles



PROVINCIAAL BESTUUR 22, Elkstraat, Brussel

**BRABANTSCHE
FOLKLORE**

BULLETIJN

van den Provinciedienst voor Geschiedkundige en Folkloristische opzoekingen

1^{ste} JAAR

1921 — N° 3

398

(493.2)

FOL
F

2236

Commission Provinciale. — Provinciale Commissie.

PRÉSIDENT (VOORZITTER): M. Charles Gheude, député permanent (bestendige afgevaardigde).

SECRÉTAIRE (SECRETARIS): M. Albert Marinus.

MEMBRES (LEDEN): MM. Closson, conservateur au Musée du Conservatoire de Bruxelles (bewaarder van het Museum van het Conservatorium van Brussel), De Bruyn, avocat (advokaat), de Munck, archéologue (oudheidkundige), Despret, de Nivelles (van Nijvel), Didier, Frankignoul, archiviste de l'administration des Hospices de Bruxelles (archivaris van het beheer der Brusselsche Godshuizen), Frédéric, archiviste de l'Etat (Staatsarchivaris), Lindemans, conseiller provincial à Opwyck (provincieraadslid te Opwyck), Sander Pierron, homme de lettres (letterkundige), Smets, professeur à l'Université de Bruxelles (professor aan de Brusselsche Hoogeschool), Is. Teirlinck, membre de l'Académie Namande (lid der Vlaamische Academie), Vaes, architecte à Bruxelles (bouwkundige te Brussel).

Correspondants. — Briefwisselaars.

AERSCHOT: M. Fonteyn, architecte (bouwkundige).

ASSCHE: M. Cricq Lucien, 18, rue de l'Aurore, Bruxelles.

ATTENRODE-WEVER: M. Louis Chaltin, brasseur, à Glabbeek (brouwer).

BECQUEVOORT: M. Hendrik Claes, instituteur (onderwijzer).

BETECOM: M. Vissenackens, instituteur (onderwijzer).

BEYGHEM: M. Tilémans, curé (pastoor).

BIERBEEK: M. Jacobs, curé (pastoor).

PIEZ: M. Emile Benoit.

BOMAL: M. Jules Grenier, géomètre du cadastre à Jodoigne (landmeter van 't kadaster, te Goldenaken).

BOORTMEERBEEK: M. Van Gorp, docteur (geneesheer).

BOST: M. Buvé, curé (pastoor).

BRUXELLES (BRUSSEL): MM. Henri de Bosschere, major retraité (rustende majoor), professeur honoraire à l'École de guerre (linguistique, étymologie), (eereprofessor aan de Krijgsschool, taalkennis, woordafleidkunde); Cosyn, conseiller communal (gemeente raadslid); Alphonse de Marneffe, toponymie (plaatsnamenkunde); Foncke, professeur à l'Athénée d'Ixelles, docteur en philologie germanique (leeraar aan het Atheneum van Elsene, doctor in germaansche philologie); Gilmont, commissaire d'arrondissement (arrondissementskommissaris); Th. Jamar, licencié en sciences sociales, instituteur (licentiaat in maatschappelijke wetenschappen, onderwijzer); Loyet, conseiller à la Cour d'appel; Aug. Vincent, toponymie (plaatsnaamkunde).

BUYSINGHEN: M. le baron de Kerckhove d'Exaerde, bourgmestre (burgemeester).

CEROUX-MOUSTY: M. Henri Rousseau, conservateur des Musées royaux du Cinquantenaire, à Bruxelles (bewaarder der Koninklijke Musea van het Jubelpark, te Brussel).

CORBAIS: MM. Ploegaerts, curé (pastoor) et Bourguignon, instituteur (onderwijzer).

CUMPTICH: M. Smolders, bourgmestre (burgemeester); Van Nerum, curé (pastoor).

DIEGHEM: M. De Coninck.

DILBEEK: baron de Viron, bourgmestre (burgemeester).

ESEMAEL: M. Donckier de Donceel, instituteur (onderwijzer).

FOREST: M. Albin Charlier, conseiller communal (gemeenteraadslid).

GENAPPE: MM. Brunard, sénateur (senator); Jules Dewert, rue de l'Opale, 91, à Bruxelles (Opalestraat, 91, te Brussel).

GLABBEK-SUERBEMPEDE: M. Louis Chaltin, brasseur (brouwer).

GREZ-DOICEAU: M. Mariéq, secrétaire communal (gemeentesekretaris).

GRIMBERGHEN: Rév. chanoine Delestré, archiviste de l'abbaye (archivaris der Abdij).

HAL: M. Possoz, conseiller provincial, notaire honoraire (provincieraadslid, rustend notaris); M. Van den Weege, inspecteur cantonal (kantonale inspecteur).

: M. le baron de Troostembergh.

EM: MM. De Witte Cam., bourgmestre (burgemeester); Roseleth H.

Mgr Nols, prélat de l'abbaye de Parc (prelaat der abdij van Park).

1^{re} Année. — N° 3

Décembre 1921

Le Folklore Brabançon De Brabantsche Folklore

1^{ste} Jaar. — N° 3

December 1921

SOMMAIRE:

Une "ducace" en Brabant wallon. — Les armées de Hal. — Le "Alverenberg" dans la Petite Campine. — Le drapelet de saint Marcoul à Grez-Doiceau. — La chapelle d'Amelghem. — "Amon" et "Abie". — Les entités de Cobbyghem, etc.

INHOUD:

Een Kermis in Waalsch-Brabant. — Het wapenschild van Halle. — De "Alverenberg" in Klein-Kempen. — Het vaantje van sint Marcoul te Grez-Doiceau. — De kapel van Amelghem. — De koppigaards van Gobbyghem, enz.

Une "ducace,, en Brabant Wallon

La Saint-Aubin à Opprebaix

Il est, en Brabant Wallon, un petit village dont les maisons se groupent autour d'un antique château-fort, cuirassé de lierre et où l'on a, jusqu'en ces dernières années, conservé absolument intact le cérémonial de la « ducace » d'autrefois. C'est Opprebaix, près de Jodoigne.

Mais là comme ailleurs, la civilisation livre à la tradition un combat dont l'issue n'est point douteuse: car, chaque année, le programme des festivités perd l'un ou l'autre de ses numéros les plus intéressants...

* * *

La « ducace » d'Opprebaix commence le dimanche qui suit la Saint-Aubin, patron de la paroisse.

Elle est annoncée, dès la veille au soir, comme dans tout village qui se respecte, par une salve de coups de canon, qui se répétera, du reste, plusieurs fois au cours de la fête, le dimanche, à sept heures du matin, à midi et dans la soirée, et le lundi aux mêmes heures.

Le dimanche, après la grand'messe, la « Jeunesse » fait le tour des cabarets. Car la « ducace » est organisée par la « Jeunesse », qui se choisit un capitaine, un lieutenant et deux sous-lieutenants. Ces dignitaires, grands ordonna-

FRW 1236

398
(493.2)
FOL
E

teurs des cérémonies, sont revêtus des insignes de leur grade, en l'occurrence une écharpe tricolore, portée en bandoulière par le premier, autour de la ceinture par les autres.

Précédés d'un grand drapeau aux couleurs belges, et d'un groupe de musiciens — la musique officielle qui sera de toutes les réjouissances — ils parcourent le village à la recherche des ressources nécessaires à l'élaboration du programme. Chaque habitant qu'ils rencontrent est astreint à payer sa contribution et reçoit en échange — comme reçu — sur la pointe de sa chaussure, une croix blanche à la craie.

Celui qui donne deux francs se voit offrir un nœud de ruban tricolore, qu'il s'attache à la boutonnière, à gauche ou à droite, c'est indifférent, et doit subir un petit air de musique. Pour les dames, le nœud est remplacé par un flot de ruban. Il va sans dire que la « Jeunesse » s'attaque surtout à ceux de leurs concitoyens qui habitent « la velle » (1), et qui, étant mis comme des « Monsieûs », doivent avoir mieux les moyens que les autres.

La tournée continue après « prandjère ». (2)

Le soir, après la cérémonie de l'« premene danse », tout le village se transforme en une immense salle de bal. Cette première danse, seule, a lieu sur la grande place et est réservée exclusivement à la « Jeunesse » et aux notables de la commune; elle est suivie d'une collecte faite parmi les assistants par le tambour de la société, qui recueille, sur la peau de son instrument, les pièces qu'on lui lance.

Vers neuf heures, le bal s'achève dans tous les cabarets, où l'on danse au son de deux instruments parfois peu destinés à un mariage de ce genre: un violon et un piston, un bugle et un tambour, un accordéon et un trombone... Et l'estrade, invariablement, comme dans les tableaux de Téniers, repose sur deux tonneaux vides.

* * *

La matinée du lundi ressemble en tous points à celle du dimanche: la « Jeunesse » fait une nouvelle tournée de

(1) La ville.
(2) Après-dîner.

croix, pour atteindre ceux qui lui ont échappé la veille, et parfois les autres aussi.

L'après-midi, par contre, est remplie par une réjouissance typique qui existe également — mais que l'on pratique d'une façon différente — dans d'autres villages: la course de l'oie.

Une oie, préalablement tuée, est attachée par les pattes à une corde tendue entre deux poteaux solidement plantés en terre. Un fil de fer, « on fe d'ârca » — précaution nécessaire pour les opérations que l'animal est appelé à subir — lui traverse le corps d'outre en outre et consolide un cou, qui pourrait, par son peu de résistance, faire cesser le jeu trop vite.

Pour pouvoir « couru l'ôwe » il faut faire partie de la « Jeunesse » posséder ou avoir à sa disposition un cheval et un pistolet, et payer entre les mains du trésorier du comité des fêtes, un droit de deux francs.

Au signal, les concurrents, à tour de rôle, s'avancent, au pas de leur cheval et arrivés à une distance assez rapprochée, visent l'oie au cou et tirent un coup de leur pistolet chargé à poudre. Les fraudeurs, m'a assuré un vieux qui s'y connaît, y joignent, pour faire choir plus vite la tête de l'animal, du crin de cheval, haché menu.

Celui qui parvient à détacher la tête de l'oie, est déclaré vainqueur; la musique lui joue une « Brabançonne » et — ceci est le suprême honneur — il se voit obligé d'abandonner aux organisateurs sa mise de deux francs; tandis qu'on restitue la leur à ses camarades moins adroits et partant moins fiers, mais... peut être plus heureux!

Aussitôt après, a lieu une grande course de chevaux, à laquelle participent les cavaliers qui ont « couru l'oie ».

Le signal du départ — un coup de pistolet — est généralement donné à Wastinnes; le but se trouve à Opprebaix, et le prix consiste en une selle ou une bride.

Naguère encore, vers sept heures, sur la grande place, le village entier se réunissait pour assister à « l'danse de drapia » (1). Cette danse était exécutée par un spécialiste, qui

(1) *La Danse du Drapeau dans la Vallée de la Dyle*. Voir l'étude de M. Jules DEWERT, parue dans la revue régionaliste « Le Roman Pays de Brabant », juillet 1913, p. 153. — *A Céroux-Mousty*. Voir l'article de M. Henry ROUSSEAU dans la revue « Wallonia », n^{os} 7, 8, 1913, p. 446.

malgré son grand âge, parvenait à accomplir avec un grand drapeau de soie, de réels prodiges d'adresse. Pendant une demi-heure, parfois plus longtemps, au son de la musique, il faisait évoluer son drapeau en tous sens, le passant autour de sa tête, sous ses jambes levées alternativement, à droite, à gauche, sans jamais le laisser toucher terre...

Le soir, le bal recommence à battre son plein dans les cafés.

* * *

Le mardi matin, la « Jeunesse » et la musique font pour la troisième fois la tournée des cabarets; cette fois, c'est pour payer aux cabaretiers les dépenses que l'on a faites les deux jours précédents. Et je vous assure que c'est moins amusant... surtout quand, avant d'arriver au terme de ce triste pèlerinage, on s'aperçoit que les dépenses dépassent les recettes!...

L'après-midi, un peu partout, ce ne sont que jeux bouffons, que courses grotesques : *courses aux grenouilles, perche au savon, courses dans les sacs, jeu de sirop* — où le patient doit aller pêcher avec ses dents, une pièce blanche perdue au fond d'un large plat de « serôpe », puis se laisser recouvrir la face d'une épaisse couche de plumes...

Le soir, dans un estaminet du centre, la « Jeunesse » « mougne l'ôwe ». L'oie, victime de la course de la veille, est cuite par les soins d'une cuisinière de bonne volonté et apportée sur un plat. Le capitaine, au son de la musique, la découpe en petits morceaux que les assistants, debout autour de la table, mangent avec une tranche de pain. On arrose ce frugal banquet d'une quantité de pintes, puis l'on danse dans tous les coins, autour des petits orchestres perchés sur les tonneaux...

* * *

Le mercredi, ceux qui n'en ont jamais assez — les plus nombreux — procèdent à un autre jeu, pratiqué ailleurs avec quelques variantes (1) : « l'abatadje dè coq ». Devant un cabaret, on enterre un coq, tué bien entendu, la tête seule émergeant du sol.

On bande les yeux aux concurrents qui, un bâton à la

(1) Voir « Wallonia », nos 7, 8, 1913. Article cité p. 446.

main, se dirigent l'un après l'autre, vers le coq; ils s'avancent à tâtons et quand ils croient avoir touché la tête de l'animal, ils tapent de toutes leurs forces, pour la détacher du tronc. Dois-je dire que les farceurs sèment de cailloux, de « rukes » de terre, de morceaux de briques, le chemin du malheureux qui s'imagine taper sur le coq, alors qu'il est très loin du but, ou l'a parfois dépassé de plusieurs mètres?...

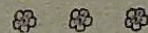
Le coq est remis à celui qui parvient à lui emporter la tête. Il le mange, le soir, en famille, et invite à la ripaille quelques amis.

Comme il serait trop cruel de quitter brusquement les mille joies dans lesquelles on a nagé pendant des jours entiers, la « Jeunesse » organise pour le dimanche suivant un « r'boutadje dè l'fiesse », dont le clou est constitué par un carrousel aux anneaux...

Voilà comment nos pères s'amusaient.

Je crois que l'on peut, sans paraître un évadé d'un autre âge perdu dans le XX^e siècle, regretter les « ducaces » de jadis et préférer parfois à certaines réunions sportives, aux matches de boxe, aux courses cyclistes, les réjouissances traditionnelles, et des jeux, peut-être pas toujours spirituels, mais qui avaient du moins le mérite de ne faire de tort à personne et d'être bien de chez nous...

PAUL COLLET.
Avocat à Nivelles.



Een Kermis in Waalsch-Brabant

Sint-Albinusfeest te Opprebais

(Vertaling.)

In Waalsch-Brabant ligt een dorpen, waarvan de huizen gebouwd zijn rond een oud versterkt kasteel, bedekt met klimop, en waar men tot in de laatste tijden ongeschonden de gebruiken van de vroegere kermis bewaard heeft. Het is Opprebais bij Geldenaken.

Doch daar evenals elders levert de beschaving met de overlevering een strijd, waarvan de uitslag niet twijfelachtig is : want ieder jaar verliest het programma een of ander van hare belangwekkendste nummers...

* * *

De kermis van Opperbais begint den zondag die volgt op sint-Albinusdag, patroon der parochie.

Gelijk in ieder dorp dat zijn naam hoog wil houden, wordt die kermis den avond te voren aangekondigd door een salvo kanonschoten, die overigens herhaalde malen tijdens de kermis zullen losdonderen den zondag om 7 uur 's morgens, 's middags en 's avonds en den maandag op dezelfde uren.

's Zondags, na de hoogmis, doet de « Jeugd » de ronde van de herbergen, want de kermis wordt ingericht door de « Jeugd », die een kapitein, een luitenant en twee onderluitnants kiest. Die waardigheidsbekleeders, ceremoniemeesters, dragen de teekens van hun graad, hier een driekleurige sjerp, schuins over den schouder gedragen door den eerste, en rond de lenden door de anderen.

Voorafgegaan door een groot vaandel met de belgische driekleur en door een groep muzikanten — de officieele muziek luistert alle gemakelikheden op — loopen zij het dorp af om de noodige geldmiddelen in te zamelen tot de uitvoering van het programma. Elke inwoner, dien zij ontmoeten, wordt gedwongen zijn bijdrage te betalen en ontvangt in ruil — als ontvangsbewijs — op de punt van zijn schoeisels een wit kruis met krijt.

Hij die twee frank geeft, krijgt een strik in driekleurig lint, dat hij aan het knoopsgat hecht, links of rechts, om 't even, en men speelt en muziekstukje te zijner eer; voor de dames wordt het strikje vervangen door een tros fladderende linten. Het spreekt van zelf dat de « Jeugd » vooral degenen onder hun medeburgers te lijve gaat, die de stad (*le velle*) bewonen en die, als « heeren » gekleed zijnde, beter kunnen afdokken dan de anderen.

De ronde wordt na « prandjère » (in den namiddag) voortgezet.

Des avonds, na de plechtigheid van den eersten dans, wordt hee het dorp een groot dansplein; die eerste dans alleen heeft plaats op het groot plein en wordt uitsluitend voorbehouden voor de « Jeugd » en voor de aanzienlijken van het dorp; daarna wordt er onder de aanwezigen een geldomhaling gedaan door den trommelaar van de maatschappij, de op het vel van zijn trommel de geldstukken inzamelt die men hem toewerpt.

Om 9 uur is er dansfeest in alle herbergen; er wordt

gedanst op den klank van twee instrumenten die soms weinig samen passen : een viool en een piston, een bugel en een trommel, een harmonika en een trombon. En onveranderlijk, gelijk in de schilderijen van Teniers, rust het verhoog op twee tonnen.

* * *

De maandagmorgen gelijk in alles op den zondagmorgen. De « Jeugd » doet een nieuwe ronde en maakt witte kruisen op de voeten om degenen te treffen die den vorigen dag ontsnapten, en soms de anderen ook. In den namiddag heeft een eigenaardige gemakelijkheid plaats die — ofschoon onder een anderen vorm — ook in andere dorpen plaats heeft : het gansloopen.

Een gedoode gans, wordt met de pooten aan een gespannen koord gespannen tusschen twee palen die goed vast in den grond staan. Een ijzeren draad gaat door en door het lijf en versterkt den hals die door zijn geringen weerstand het spel te gauw zou doen ophouden.

Om te mogen gansloopen, moet men deel uitmaken van de « Jeugd », een paard en een pistool hebben en een recht van 2 frank storten in de handen van den penningmeester van het inrichtingscomiteit.

Op een gegeven teeken komen de mededingers ieder op zijn beurt nader en op een zeker afstand mikken zij op den hals van de gans en schieten met hun pistool dat met poeder geladen is. Een oude, die goed op de hoogte is, verzekerde mij dat de bedriegers, om den kop van de gans sneller te doen vallen, er fijn gekapt paardehaar bijdoen.

Hij die den kop kan los krijgen, wordt tot overwinnaar uitgeroepen; de muziek speelt een « Brabançonne » voor hem en — dit is de hoogste eer — hij is verplicht zijn inzet van 2 frank in de handen van de inrichters te laten, terwijl zijn minder behendige en dus minder trotsche kameraden hun geld terugkrijgen, wat ze op hun manier gelukkig maakt.

Onmiddellijk daarna heeft een groote paardenrit plaats waaraan alle ruiters deelnemen, die op de gans geschoten hebben. Het teeken tot het vertrek — een pistoolschot — wordt gewoonlijk gegeven te Wastinnes; het doel is te Opprebais en de prijs is een zadel of een teugel.

Voorheen kwam het gansche dorp om 7 uur 's avonds op

het dorpsplein bijeen om den vaandeldans (danse di drapia) (1) bij te wonen. Die dans wordt uitgevoerd door een specialist die in de gansche streek moest optreden en die, ondanks zijn hoogen ouderdom, met een groot zijden vaandel wonderen van behendigheid uitvoerde. Gedurende een half uur, soms nog langer, deed hij zijn vaandel op alle manieren zwieren, deed het rond zijn hoofd, onder zijn beurtelings opgeheven beenen door, links en rechts slieren, zonder dat het doek den grond raakte...

's Avonds begint het dansfeest weer volop in de herbergen.

* * *

Den dinsdag morgen doet de « Jeugd » voor de derde maal de ronde van de herbergen; ditmaal is het om de herbergiers het verteer te betalen dat zij de twee vorige dagen maakten. En ik verzeker u dat het minder vermakelijk is... vooral wanneer men, alvorens op het einde van dien treurigen gang te komen, ziet dat de uitgaven de ontvangsten overschrijven.

In den namiddag hebben zoowat overal kluchtige volkspelen plaats: *kikvorschloopen*, *mastklimmen*, *sakloopen*, *strooplikken*; bij laatstgenoemd spel moet de deelnemer met de tanden een geldstuk ophalen uit een teil die vol stroop is; daarna moet hij zich het gezicht met een dikke laag pluimen laten bedekken.

's Avonds wordt de gans in een herberg in de kom van het dorp door de « Jeugd » gepluimd en gebraden; de taak van den kapitein is het de gans, bij muzieklank, in stukken te snijden; alle aanwezigen krijgen een stuk dat zij staande oppeuzelen met en snee brood. Dan worden er nog vele pinten op gedronken en ten slotte wordt er overal gedanst op de maat van de kleine orkesten die op verhoogden post gevat hebben.

* * *

Den woensdag leveren degenen die zich nooit genoeg vermaakt hebben — en zoo zijn er velen — zich over aan

(1) *La Danse du Drapeau dans la Vallée de la Dyle*. Zie de studie van den heer Jules DEWERT, verschenen in « Le Roman Pays de Brabant », 1 Juli 1913, blz. 153. — *A Céroux-Mousty*. Zie het artikel van Henry ROUSSEAU in « Wallonia », n^o 7, 8, 1913, blz. 446.

een ander spel dat elders ook mits eenige wijzigingen bekend is (1) : het haankappen (*l'abatadje di coq*). Vóór een herberg begraaft men een gedooden haan, zoodat de kop alleen uitsteekt. De deelnemers worden geblinddoekt; dan komen zij, een voor een, vooruit met een stok en tastende moeten zij slaan om den kop van het dier te scheiden. Hoeft het gezegd dat de spelers veel met in zicht gelegde keien, aardklompen en kareelbrokken doen opvliegen en dat velen denken, dat zij raak slaan, terwijl zij eenige meters van het doel af zijn.

Hij die den kop van den romp slaat, krijgt den haan.

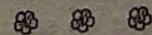
's Avonds wordt die in zijn familie opgesmuld en eenige vrienden worden op de partij genoodigd.

* * *

Daar het te pijnlijk wezen zou opeens van al die vermakelijkheden te scheiden die dagen lang duurden, viert de « Jeugd » den volgenden zondag een slot van de kermis, (*r'boutadje d' l' fiesse*), waarvan het grappigste nummer een carnavaal met de ringen is.

* * *

Zoo vermaakten zich onze vaders. Ik meen dat men, zonder geestelijk tot een andere eeuw te behooren, betrouwen mag dat de kermissen van voorheen niet meer bestaan en wel mag men boven sommige woeste sportfeesten, als boks- of wielrijden de traditioneele vermakelijkheden en spelen stellen, die wellicht niet altijd geestig waren, maar toch de verdienste hadden niemand te schaden en den aard van het volk eigen te zijn.



Les armes de Hal

Faute de documents, il est impossible de préciser la date à laquelle remontent les armes de Hal. On peut toutefois approcher de la vérité par la comparaison de certains faits historiques.

(1) Zie *Wallonia*, n^o 7, 8, 1913, blz. 446.

*

D'après EVERAERT et BOUCHERY (1), le plus ancien sceau de la ville représente « une Vierge en pieds portant dans chaque main les armes du Hainaut. Le sceau aux causes était écartelé à quatre lions. »

Ces auteurs ajoutent que les titres accordant les premières armoiries de Hal s'étant perdus pendant les troubles du XVI^e siècle, le magistrat s'adressa à Charles, sire et duc de Croy et d'Aerschot, lieutenant-gouverneur du Hainaut, afin de le prier d'approuver les armoiries trouvées en 1595, chez Josse de Lockenberghe, « herault d'armes, lieutenant du Thoisson d'or, et escripveur de généalogies ».

Le 29 janvier 1606, le duc fit droit à cette requête. L'acte décrit les armes retrouvées comme suit :

Ecartelé, à dextre premier quartier d'azur à une demie Notre Dame d'argent, le Jhésus et imaige couronnés et chevelés d'or, le 1^{er} au chef écartelé d'or à quatre lions assçavoir : deux de sable et deux de geulle, armes du Hainnau (desquelles lesdis de Hal se sont servis depuis l'obscurcissement des vraies armes de Hal [2]), et le quatrième senestre de la poincte debvoir porter de Bavière, lozangé d'argent et d'azur.

Cette description n'indique pas la composition du troisième quartier; il était identique au deuxième.

L'arrêté royal du 29 août 1842 confirme la ville de Hal dans la possession de ces armes. Il les décrit comme suit :

Ecartelées, au premier d'azur à une demi-image de Notre-Dame d'argent, tenant son fils couronné et chevelé d'or, le 2^e et 3^e de Hainaut et le dernier de Bavière.

* * *

Le premier quartier représente à proprement parler la ville de Hal, sous la figure de sa madone. On sait que la statue de Notre-Dame de Hal, qui porte tous les caractères de la sculpture du commencement du XIII^e siècle, fut léguée à l'église de Hal par Mathilde, sœur de Henri II, duc de Brabant, et veuve de Florent IV, comte de Hollande

(1) *Histoire de la ville de Hal*, Louvain, 1879, p. 197.

(2) Allusion évidente au sceau décrit plus haut, lequel représente une sainte (probablement sainte Waudru) sous un dais gothique, portant dans chaque main un écusson où l'on distingue les quatre lions du Hainaut.

et de Zélande, laquelle décéda en 1267, et dont la fille, Alice de Hollande, épousa, en 1246, Jean d'Avesnes (fils de Bouchard et de Marguerite de Constantinople). Le fils d'Alice, Jean, devint, en 1280, comte de Hainaut, par suite du décès de son aïeule Marguerite, et, en 1299, comte de Hollande, par suite du décès sans postérité de Jean I^{er} de Hollande, dont il était, par sa mère, le plus proche parent (1).

Il est possible que Hal fût, avant 1267, un lieu de pèlerinage, comme certains indices portent à le croire et comme Juste-Lipse semble le déclarer (2). Le premier quartier des armes de Hal ne peut donc servir à déterminer la date à laquelle elles ont été octroyées à la petite cité hennuyère.

* * *

On sait que Hal a fait partie du Hainaut jusqu'à la domination française, époque à laquelle cette ville a été incorporée au département de la Dyle.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir les deuxième et troisième quartiers de son blason reproduire les armes du Hainaut : écartelé de Flandre et de Hollande.

S'il faut s'en rapporter au plus ancien monument héraldique du Hainaut, le sceau de Baudouin V le Courageux (1192), les comtes de Hainaut firent d'abord usage d'un écu à trois chevrons. Baudouin VI de Constantinople adopta le lion de Flandre pour ses deux comtés de Flandre et de Hainaut.

Le lion, que l'écriture considérait déjà comme le symbole du courage et de la puissance souveraine, de la force et de l'indépendance, figure dans un grand nombre d'armoiries. L'écu de Lothier était d'argent au lion de gueules armé et lampassé d'or. On sait que, du X^e au XII^e siècle, et même plus tard, plusieurs dynasties, entre l'Escaut et le Rhin, étaient en compétition pour la possession du duché de

(1) PIRENNE, *Histoire de Belgique*. t. I, pp. 413, 415, 416, et JUSTE LIPSE, *Histoire de Notre-Dame de Hal*, chap. II.

(2) Au même chapitre, JUSTE-LIPSE dit : « Le royaume de Hongrie, duquel son roi saint Etienne disait fort bien qu'il était le royaume et la famille de la sainte Vierge Marie. car, dès le commencement de sa conversion, il lui fut consacré ce qu'on pourrait aussi dire à bon droit de la ville de Hal, puisque, pour ce motif, de préférence à tant de grandes villes des Pays-Bas, elle a mérité de recevoir en dépôt le précieux trésor de l'image de la sainte Vierge ».

Lothier. Tout naturellement, ils introduisirent le lion de Lothier dans leur blason, moyennant certaines brisures : lion couronné d'or à queue fourchue en sautoir (Limbourg), changement d'émail et de métal, bande, couronne, écu fascé, etc. (Brabant, Flandre, Namur, Luxembourg, Hollande, Zélande, marquisat de Franchimont). La Flandre, qui relevait de l'Empire pour le pays de Waes, adopta le lion de Lothier en lui appliquant les couleurs de l'Empire : d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules (1).

Vers 1310, la guerre entre les d'Avesnes et les Dampierre étant terminée, Guillaume I^{er}, comte de Hainaut, cessa de porter les armes pleines de Flandre, pour les écarteler avec celles de son comté de Hollande : d'or au lion de gueules armé et lampassé d'azur (2).

L'origine des armes de Hal est donc postérieure à l'an 1310, de même que l'ancien sceau dont il est question ci-dessus.

* * *

Mais il est possible de préciser davantage la date à laquelle ces armes furent octroyées à la ville, grâce au quatrième quartier : losangé d'argent et d'azur, qui est Bavière.

Par le mariage de Marguerite, fille de Guillaume I^{er}, avec Louis de Bavière, empereur d'Allemagne (1324), le Hainaut passa sous le gouvernement de la maison de Bavière.

Sous les descendants de Marguerite, « les armes de Hainaut subirent un nouvel écartèlement : Bavière-Hainaut, qui ne prit fin qu'avec le dernier rejeton de cette dynastie, Jacqueline de Bavière (3), qui abandonna ses domaines, le 12 avril 1433, à Philippe le Bon.

Nous constatons que les armes de Hal sont constituées par celles du Hainaut, telles qu'elles étaient en usage sous la dynastie bavaroise, sauf qu'au premier quartier le losange de Bavière est remplacé par un écu à l'image de Notre-Dame et aux couleurs de Bavière : argent et azur.

Il est donc certain que l'origine des armes de Hal se place entre les années 1356 (avènement de Guillaume III,

(1) GEVAERT, Em., *Héraldique des Provinces belges*, p. 14.

(2) GEVAERT, *op. cit.*, p. 36 et suiv.

(3) GEVAERT, *op. cit.*, pp. 36 et suiv.

quatrième fils de l'empereur Louis, qui hérita du Hainaut à la mort de sa mère Marguerite, 23 juin 1356) et 1433 (abdication de Jacqueline).

Si nous voulons pousser plus loin nos investigations, nous reconnaitrons que, selon toute vraisemblance, Hal ne doit pas ses armoiries à Jacqueline de Bavière, dont la vie est un tissu d'aventures malheureuses. Le seul rapport que nous avons découvert entre la comtesse et la ville de Hal prouve qu'il existait entre elles peu de sympathie : quand, en novembre 1424, Jacqueline revint d'Angleterre avec son troisième époux, le duc de Gloucester, à la tête de cinq mille volontaires anglais, le couple princier fut assez bien reçu à Mons et dans d'autres villes hennuyères ; mais « Hal ne voulut entendre parler ni de réception ni de soumission. Confiée aux soins des seigneurs de Rotselaer et de Berghes, à ce commis par les Etats de Brabant, la ville sut se défendre contre les Anglais, qui avaient envahi le Brabant wallon, et garder intactes ses propriétés » (1).

Si l'on considère que Guillaume III (1356-1358), qui n'exerça le pouvoir que pendant vingt et un mois, octroya aux bourgeois de Hal exemption d'aubaineté (19 juillet 1357), donna des *lettres de Stil* aux métiers, fit don d'une terre pour y bâtir la chapelle de Breedhout, aida par ses libéralités à construire la nouvelle église de Hal, abandonna à la ville les bruyères et warissaix situés sur son territoire, qu'il séjourna à Hal, le 22 juin 1357, étant en route pour l'Angleterre, et qu'un parlement fut tenu sous son règne à Hal, au mois d'août 1357 (2) ;

Qu'Albert de Bavière — qui devint régent de Hainaut, le 30 mars 1358, hérita du comté à la mort de son frère Guillaume III (mars 1389) et mourut le 12 décembre 1404 — octroya une charte à la corporation des drapiers de Hal, le 8 mai 1362 (3), qu'en 1361 trois parlements se tinrent au château de Hal, entre le Brabant et le Hainaut, qu'en 1376 (le 20 juillet) une convention fut conclue à Hal entre Wenceslas de Luxembourg et Albert de Bavière, et que, le 29 du même mois, par lettres datées de Hal, Jeanne, duchesse de Brabant, et Marguerite, duchesse de Bavière,

(1) EVFRAERT et BOUCHERY, *Histoire de la ville de Hal*, Louvain 1879, p. 224.

(2) IDEM, *ibid.*, pp. 212 et 213.

(3) IDEM, *ibid.*, p. 169.

s'engageaient à rester unies d'amitié, comme l'étaient Wen-
ceslas et Albert, que celui-ci affranchit, le 28 avril 1385,
du droit de bâtardise les bâtards qui étaient bourgeois de
Hal, qu'il décida que, si un habitant de Hal était en faute
de *fourjur*, il serait absous moyennant une amende de
100 sols blancs au plus; que, sous son règne, des travaux
importants furent exécutés aux remparts de Hal (en 1387,
1389, 1392, 1401), que Guillaume d'Ostrevant, fils aîné
d'Albert, et Jeanne, duchesse de Brabant, tinrent une
journée à Hal, en juin 1395, que deux autres journées y
furent tenues, en janvier et février 1397, par les conseils
de Brabant et de Hainaut (1);

Que Guillaume IV (1404 à 1417) accorda à la ville de
Hal, le 17 avril 1406, des privilèges pour la tenue des
marchés et que c'est le seul fait de son règne relaté dans
l'histoire de Hal (2);

Il apparaît comme infiniment probable que les armes de
Hal furent octroyées dans la seconde moitié du XIV^e siècle,
par Guillaume III ou par Albert de Bavière.

Dans tous les cas, elles signifient : Ville de Hal-Notre-
Dame (3), en Hainaut, sous la maison de Bavière.

J. POSSOZ,
Conseiller provincial.



Het wapenschild van Halle

Bij gebrek aan documenten is het onmogelijk juist te
bepalen wanneer de wapenteekens van Hal ontstonden. Men
kan echter de waarheid benaderen door de vergelijking
met sommige historische feiten.

Volgens Everaert de Bouchery (4) verbeeldt het oudste
zegel van de stad « een maagd te voeten uit, dragende in
elke hand de wapens van Henegouw. Het *sakensegel*
had vier vakken, elk met vier leeuwen ».

(1) IDEM, *ibid.*, p. 214-220.

(2) IDEM, *ibid.*, p. 129 et 221.

(3) Le sceau de la ville porte encore : *Sigillum urbis Hallensis*
Deipara.

(4) *Histoire de la ville de Hal*, Leuven, 1879, blz. 197.

Die schrijvers voegen er bij dat, de titels tot verleening
van het eerste wapenschild aan Hal verloren gegaan zijnde
tijdens de beroerten der XV^e eeuw, het magistraat zich
wendde tot Karel, heer en hertog van Croy en Aarschot,
luitenant-gouverneur van Henegouw, om hem te verzoee-
luitenant-gouverneur van Henegouw, om hem te verzoee-
Joost van Lockenberghe, « herault d'armes, luitenant du
Thoison d'or et escripveur de généalogies ».

Den 29 Januari willigde de hertog dat verzoek in. De
akte beschrijft het weergevonden wapenschild als volgt :

Escartelé, à dextre premier quartier d'azur à une demie Notre
Dame d'argent, le Jhésus et image couronnés et chevelés d'or, le
ij^e au chef escartelé d'or à quatre lions assçavoir : deux de sable et
de geulle, armes du Hainnau (desquelles lesdis de Hal se sont servis
depuis l'obscurcissement des vraies armes de Hal [1]), et le quartier
senestre de la poincte debvoir porter de Bavière, lozangé d'argent et
d'azur.

De beschrijving duidt de samenstelling van het derde
vak (quartier) niet aan; het was hetzelfde als het tweede.

Door het koninklijk besluit van 29 Augustus 1842, wordt
het bezit van het wapenschild van Hal bevestigd. Daaruit
wordt het als volgt beschreven :

Ecartelées, au premier d'azur à une demi-image de Notre-Dame
d'argent, tenant son fils couronné et chevelé d'or, le 2^e et le 3^e de
Hainaut et le dernier de Bavière (2).

* * *

Het eerste vak verbeeldt eigenlijk de stad Hal onder de
gedaante van hare Madonna. Men weet dat het beeld van
Onze-Lieve-Vrouw van Hal, dat al de kenteekens van de
beeldhouwkunst van 't begin der XIII^e eeuw draagt, aan de
kerk van Hal vermaakt werd door Mathilde, zuster van
Hendrik II, hertog van Brabant en weduwe van Floris IV,

(1) Klaarblijkelijke toespeling op het hooger beschreven zegel,
dat eene heilige verbeeldt (waarschijnlijk sinte Waudru) onder een
gothisch baldekijn, dragende in elke hand een schild, waarin men de
vier leeuwen van Henegouw onderscheidt.

(2) Gevierendeeld eerste veld blauw met zilveren beeld van Onze-
Lieve-Vrouw dragende haren gekroonden zoon, goudgelokt; het
tweede en derde veld van Henegouw en het vierde van Beieren.

graaf van Holland en Zeeland, die in 1267 overleed en wiens dochter Aleidis van Holland in 1246 huwde met Jan van Avesnes (zoon van Bouchard en van Margaretha van Constantinopel). De zoon van Aleidis, Jan, werd in 1280 graaf van Henegouw ten gevolge van het overlijden van zijne grootmoeder Margaretha, en in 1299 graaf van Holland ten gevolge van het overlijden zonder nakomeling-schap van Jan I van Holland, van wien hij, door zijne moeder, de naaste bloedverwant was. (1)

Het is mogelijk dat Hal voor 1267 een bedevaartplaats was zooals verschillende gegevens het schijnen aan te duiden en zooals Justus-Lipsius het schijnt te verklaren, (2)

Het eerste vak van het wapen van Hal kan dus niet dienen om den datum te bepalen waarop het aan het Henegouwsch stadje verleend werd.

* * *

Men weet dat Hal van Henegouw deel uitmaakt tot aan de fransche overheersching, toen die stad bij het departement der Dyle ingelijfd werd.

Ook zal het geen verwondering baren dat in het tweede en derde vak van zijn blazoën het wapen van Henegouw voorkomt, naast dat van Vlaanderen en Holland.

Indien men mag voortgaan op het oudste stuk betreffende de wapenkunde van Henegouw, het zegel van Boudewijn V den Moedige (1192) gebruikten de graven van Henegouw aanvankelijk een schild met drie kepers. Boudewijn VI van Constantinopel koos den leeuw van Vlaanderen voor zijne twee graafschappen Vlaanderen en Henegouw.

De leeuw die in het Schrift reeds beschouwd werd als het zinnebeeld van moed en oppermacht, van kracht en onafhankelijkheid komt op talrijke wapens voor. Het schild

(1) PIRENNE, *Histoire de Belgique*, deel I, blz. 413, 415, 416, en JUSTUS-LIPIUS, *Histoire de Notre-Dame de Hal*, hoofdstuk II.

(2) In hetzelfde hoofdstuk zegt JUSTUS LIPIUS: « Sint Steven zei van het Koninkrijk Hongarijē dat het het koninkrijk was van de familie van de heilige maagd Maria, want van 't begin af van zijn bekeering werd het er aan toegewijd. Dat kan men ook zeggen van de stad Hal, vermits Hal om die reden bij voorkeur boven al de groote Nederlandsche steden verdiende den kostbaren schat van het beeld van Onze-Lieve-Vrouw in bewaring te ontvangen.

van Lotharius was zooals het luidt « d'argent au lion de gueules armé et lampassé d'or » (roode leeuw met gouden tong en klauwen op zilveren veld). Tusschen de x^e en xii^e eeuw en zelfs later waren verschillende dynastiēn tusschen de Schelde en den Rijn in mededinging voor het bezit van het hertogdom van Lotharius. Heel natuurlijk brachten zij den leeuw van Lotharius in hun wapenschild mits eenige wijzigingen: goud gekroonde leeuw met gespleten staart kruiselings (Limburg), verandering van glazuur en metaal, band kroon, gestreept schild, enz. (Brabant, Vlaanderen, Namen, Luxemburg, Holland, Zeeland, markgraafschap Franchimont). Vlaanderen, dat van het keizerrijk afhing voor het land van Waes, nam den leeuw van Lotharius aan met toevoeging van de kleuren van het keizerrijk: de zwarte leeuw met roode tong en klauwen op gouden veld. (1)

Rond 1310 was de oorlog tusschen d'Avesnes en de Dampierre's geëindigd. Toen droeg Willem I, graaf van Henegouw het volle wapen van Vlaanderen niet meer om het te vierendeelen met dat van zijn graafschap van Holland: roode leeuw met blauwe klauwen en tong op gouden veld (2).

De oorsprong van het wapen van Hal komt dus na het jaar 1310, evenals het oud zegel waarvan hierboven sprak is.

* * *

Maar het is mogelijk nader den datum te bepalen waarop dat wapen aan de stad verleend werd, dank zij het vierde veld: zilver en blauw geruit, het wapen van Beieren.

Door het huwelijk van Margaretha, dochter van Willem I, met Lodewijk van Beieren, keizer van Duitschland (1324), kwam Henegouw onder de regeering van het huis van Beieren.

Onder de afstammelingen van Margeretha onderging het wapen van Margaretha een nieuwe vierendeeling: Beieren, Henegouw, die slechts eindigde met den laatsten afstammeling van die dynastie, Jacoba van Beieren (2),

(1) GEVAERT, Em, *Héraldique des Provinces belges*, blz. 14.

(2) IDRM, *op. cit.*, blz. 36 en volg.

die hare gebieden den 12 April 1433 aan Filip den Goede afstond.

Wij stellen vast dat het wapen van Hal samengesteld is uit dat van Henegouw, zooals het in gebruik was onder de Beiersche dynastie, behalve dat in het eerste veld de Beiersche ruit vervangen is door een schild met het beeld van Onze-Lieve-Vrouw met de kleuren van Beieren: zilver en blauw.

Zeker is het dus dat de oorsprong van het wapen van Hal ligt tusschen de jaren 1356 (troonbeklimming van Willem III, vierde zoon van keizer Lodewijk, die bij den dood zijner moeder Margaretha, 23 Juni 1356 (Henegouw erfde) en 1433 (afstamdoening van Jacoba).

Willen wij onze opsporingen verder voortzetten, dan bevinden wij dat Hal, naar alle waarschijnlijkheid zijn wapen niet verschuldigd is aan Jacoba van Beieren, wier leven een aaneenschakeling van ongelukken is. We hebben wel het bewijs ontdekt dat er tusschen Hal en de gravin weinig vriendschappelijke betrekkingen bestonden. Immers, toen Jacoba in 1424 uit Engeland terugkeerde met haren derden gemaal, den hertog van Gloucester, aan 't hoofd van vijf duizend Engelsche vrijwilligers, werd het prinselijk paar vrij goed ontvangen te Bergen en in andere Henegouwsche steden, doch « Hal wilde van geen inhaling noch onderwerping weten. Toevertrouwd aan de zorgen van de Rotselaer en de Berghes, daartoe aangesteld door de Staten van Brabant, wist de stad zich te verdedigen tegen de Engelschen, die Waalsch-Brabant overweldigd hadden en ijs wist hare bezitting ongeschonden te bewaren (1).

Men dient in overweging te nemen dat Willem III (1356-1358) die de macht slechts een en twintig maanden in handen had, ten bate van de burgers van Hal, afzag van het recht op de nalatenschap van niet genaturaliseerde vreemdelingen, de ambachten erkenningsbrieven gaf, een grond schonk om er de kapel van Breedhout op te bouwen, door zijn mildheid bijdroeg tot het bouwen der nieuwe kerk van Hal, de stad hei- en moergronden afstond, dat hij te Hal verbleef den 22 Juni 1857, op weg zijnde naar Engeland en dat onder zijn regeering te Hal in Augustus 1357

1) EVERAERT en BOUCHERY, *Histoire de la ville de Hal*, blz. 224.

een Parlement gehouden werd (1); men dient mede in overweging te nemen dat Albrecht van Beieren — die den 30 Maart 1358 regent van Henegouw werd, het graafschap erfde bij het overlijden van zijn broeder Willem III (Maart 1389) en stierf den 12 December 1404 — de gilde der lakenwevers van Hal den 8 Mei 1362 een keure verleende (2), dat in 1361 drie parlementvergaderingen gehouden werden op het kasteel te Hal tusschen Brabant en Henegouw, dat den 20 Juli 1376 te Hal een overeenkomst gesloten werd tusschen Wenceslas van Luxemburg en Albrecht van Beieren en dat den 29 derzelfde maand, Johanna, hertogin van Brabant en Margaretha, hertogin van Beieren, zich bij brieven, te Hal gedagteekend, verbonden vriendschappelijk tegenover elkaar te blijven gelijk Wenceslas en Albrecht het waren, dat deze den 28 April 1385 de bastaards, burgers van Hal, van bastaardbelasting vrijstelde, dat hij besliste dat, werd een inwoner van Hal ontrouw jegens den vorst bevonden, hij vergiffenis zou bekomen mits een geldboete van ten hoogste 100 witte stuivers; dat onder zijn regeering belangrijke werken uitgevoerd werden aan de vestingen van Hal (in 1387, 1389, 1392, 1401), dat Guillaume van Ostrevant, oudste zoon van Albrecht, en Johanna, hertogin van Brabant, een samenkomst hadden te Hal, in Juni 1395, dat twee andere bijeenkomsten er in Januari en Februari 1397 gehouden werden door de raden van Brabant en Henegouw (3); men dient ook te overwegen dat Willem IV (1404 tot 1417) de stad Hal den 17 April 1406 voorrechten verleende voor het houden der markten en dat dit het eenige feit van zijn regeering is, dat in de geschiedenis van Hal opgeteekend werd (4).

Bij gevolg is het zeer waarschijnlijk dat de wapenteekens van Hal door Willem III of door Albrecht van Beieren toegekend werden in de tweede helft der XIV^e eeuw.

(1) IDEM, *ibid.*, blz. 212 en 213.

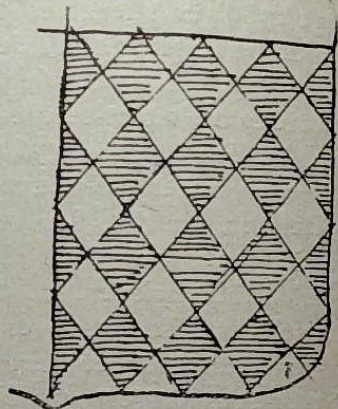
(2) EVERAERT et BOUCHERY, blz. 169.

(3) IDEM, *ibid.*, blz. 214-220.

(4) IDEM, *ibid.*, blz. 129 en 221.

In alle geval, zij beteekenen : Stad Hal — Onze-Lieve-Vrouw (1), in Henegouw, onder het huis van Beieren.

J. POSSOZ.
Provinciaal raadslid.



La gravure de gauche, provient du sceau neuf, en caoutchouc, du receveur communal.

Cette reproduction prête à critique. Au premier quartier, l'image de la Vierge ne devrait point comporter le bas des jambes. Il semble absurde, d'autre part, de représenter une Vierge couverte du vertugadin espagnol.

La statue de N.-D. de Hal représente une Vierge allaitant l'enfant, et il est naturel de croire que c'est ainsi qu'elle figurait sur les armes primitives.

Les deuxième et troisième quartiers sont les armes du Hainaut.

Quant au quatrième quartier, le losangé du cachet moderne est incorrect, Le losangé doit se tracer diagonalement par des lignes joignant les quatre angles et d'autres lignes parallèles.

J. P.

De duidelijke afbeelding links, is die van het nieuw zegel in caoutchouc van den gemeenteontvanger.

Die afbeeldingen geven aanleiding tot critiek. In het eerste vak moest het onderdeel van het been niet op het beeld der maagd staan. Anderzijds is het dwaas de maagd te verbeelden bedekt met den Spaanschen vertugadin.

Het beeld van O.-L.-V. van Hal stelt een Lieve-Vrouw voor het kind zoogende en men mag goed gelooven dat zij zoo op het oorspronkelijk wapen voorkwam.

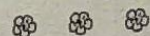
Het tweede en derde vak zijn het wapen van Henegouw.

(1) Het zegel der stad draagt nog navolgend inschrift : « *Sigillum urbis Hallensis Deipara.* »

Wat het vierde vak betreft, de ruit van den huidige stempel is niet juist.

De ruit moet langs de diagonalen getrokken worden door lijnen die de vier hoeken verbinden en andere gelijklopende lijnen.

J. P.



Le "Alverenberg,, dans la Petite Campine

Il n'y a pas longtemps qu'on voyait dans la Petite Campine, un hameau dépendant de la commune de Becquevoort, une petite colline ronde, argileuse, à l'endroit même qui porte encore le nom de « Alverenberg » (colline des pygmées). De rares sapins y dressaient leurs troncs séculaires, courbés par l'action du vent. Des scènes singulières doivent s'être passées dans et autour de ce mamelon.

A peine la brume avait-elle enveloppé les fermes et les champs, que des « Alvermannekens » (pygmées), légers et alertes, se répandaient sur la plaine. Ce n'est qu'en tremblant que le plus hardi aurait osé regarder vers la colline enveloppée de la lumière mystérieuse de la lune.

Avant la tombée de la nuit, la ménagère intelligente apportait le panier avec le linge à lessiver ou la quenouille avec la laine, — à cette époque les femmes du pays filaient — de même les réparations de couture, parfois même la baratte. Elle n'oubliait naturellement pas d'y joindre des vivres et de petits cadeaux pour les petits travailleurs. Après, elle allait se coucher non sans avoir fait des vœux très pieux, et elle était convaincue de trouver la besogne faite le lendemain matin.

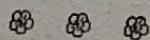
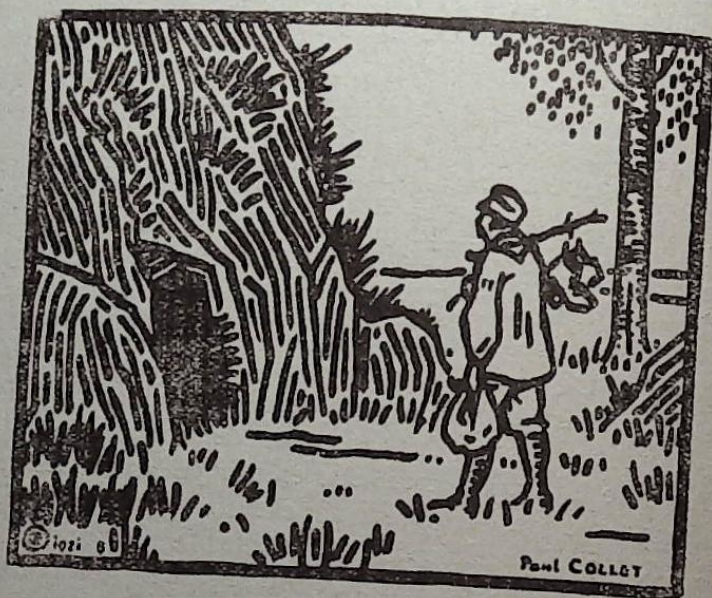
Le cultivateur n'avait qu'à exprimer un vœu analogue et, moyennant une bonne rémunération pour les laborieux pygmées, les tas de fumier étaient répandus, les pommes de terre étaient arrachées et le champ était retourné à la charrue.

Il y a quelques années, on transperça la colline dans l'espoir d'y faire encore quelque découverte. Il paraît cependant que cela ne donna aucun résultat, quoique de vieilles personnes prétendent que des objets et des meubles très bizarres — de construction liliputienne — y furent trouvés. Plus tard la colline fut rasée...

IRAMA.

(Nom d'emprunt.)

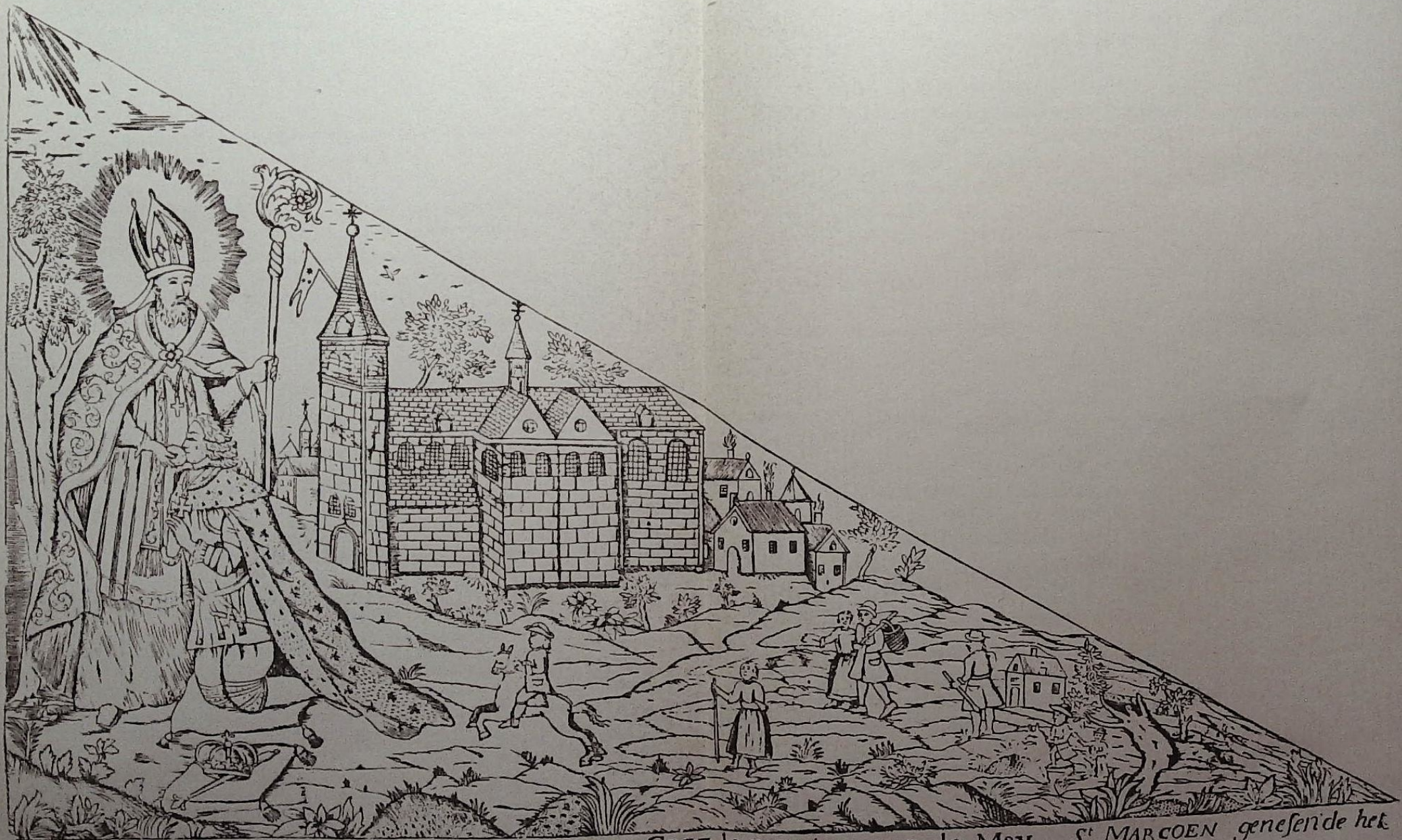
Le Client des Nutons



De "Alverenbergh," in Klein-Kempen

Nog zoo lang niet geleden, zag men in Klein-Kempen, gehucht, dat hoort bij de gemeente Becquevoort, een bolronde kleinachtig heuveltje, op de plaats zelve, welke thans nog den naam draagt van « Alverenbergh ». Op wild-uitspringende worteltakken en kromme stammen verhieven schaarsche dennen er hun eeuwenoude kruinen, zwijgende getuigen van wonderbare gebeurtenissen. Of het dan geen zonderlinge toneeltjes waren, die zich in en om dat heuveltje afspeelden?

Nauwelijks had de vallende avond hoeven en velden met schemerig, duister omfloerst, of uit onzichtbare spelonken verspreidden zich fluks en gezwind vlugge « Alvermannekens » over de vlakte. Niet zonder beklemd gemoed zou de stoutste het aandurven, vluchtig door een reetje der slaapkamer te gluren naar het welgekende heuveltje, spookachtiger dan ooit glimmend in het weifelend maanlicht.



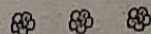
S^t MARCOUL guerissant les Ecruelles, honore a GREZ le premier jour de May. S^t MARCOEN genesende het
Koninck - seer ge. cert tot GREZ den eersten dagh Mey.

Vóór het donker werd bracht de verstandige huisvrouw de mand met waschgoed, of het spinnewiel en de wol, — te dien tijde werd door de vrouwen in de streek nog algemeen gesponnen — ook het te verstellen naaigoed, soms zelfs de boterstande. Natuurlijk, vergat ze bij dit alles niet eten en geschenkjes te voegen voor die aardige werktjes en met een vromen wensch ging ze dan rustig slapen, overtuigd als ze was bij 't krieken van den dag alles klaar te vinden.

Denzelfden wensch hoefde ook de landman slechts te uiten, en, mits hij zijn flinke helpertjes op milde wijze gedacht, lagen de mesthoopen opengespreid, de aardappelen uitgeroeid en de akker in flinke voren omgeploegd.

Over ettelijke jaren kwam men er toe een spoor dwars door den heuvel heen te banen, in de hoop nog een en ander te ontdekken. Het schijnt, dat die pogingen echter geen uitslag opleverden, alhoewel oude lieden beweren dat allerkoddigste voorwerpen en meubelen — in miniatuurvorm — gevonden werden. Het heuveltje zelf werd naderhand geslecht.

IRAMA.
(Deknaam.)



Le drapelet de saint Marcoul à Grez-Doiceau

Grez est un fort joli et très ancien village situé en plein pays brabançon, sur les rives de la rivière « Le Train », qui le divise en deux parties à peu près égales.

Près de la Grand'Place, traversée par la grand'route provinciale de Wavre à Jodoigne, se trouve la vieille église, qui date sans doute des premiers temps de la prédication du christianisme en Belgique.

Elle a, pour patron principal, saint Georges et, pour patron secondaire, saint Marcoul.

C'est du culte de ce dernier que je veux parler. Un des bas-autels de l'église est dédié à saint Marcoul et une statue de ce dernier, finement sculptée, y est honorée.

On conserve à la cure un reliquaire renfermant un doigt de saint Marcoul et un registre concernant une confrérie fondée en 1663 en l'honneur de ce saint.

Un tableau mal peint et très mal dessiné représente ce saint. Cette peinture recouvre une peinture plus ancienne; il serait très intéressant d'enlever cette peinture pour découvrir la primitive.

Saint Marcoul, que l'on invoque pour la guérison des écrouelles, est l'objet d'un pèlerinage qui, anciennement, était très suivi.

Le premier dimanche du mois de mai, une procession est organisée en son honneur. Un grand nombre de pèlerins, presque tous d'origine flamande, y assistent; ceux-ci diminuent de jour en jour.

On vendait anciennement dans l'église de petites bannières représentant au premier plan saint Marcoul offrant à un roi de France, agenouillé devant lui, une patène à baiser.

Dans le fond, on aperçoit l'ancienne église et des pèlerins se rendant en pèlerinage.

La petite bannière, que nous reproduisons ici, doit être de la même époque que celle de l'église de Notre-Dame-au-Bois, qui a paru dans le premier numéro du *Folklore Brabançon* (1).

A. MARICQ,

Secrétaire communal à Grez-Doiceau.



Het vaantje van sint Marcoul te Grez-Doiceau

Grez is een mooi oud dorpken te midden van het Brabantsche land gelegen aan de oevers van de rivier « Le Train » die het in twee ongeveer gelijke deelen verdeelt.

Bij de groote markt, doorsneden door den provincialen steenweg van Waver op Geldenaken, staat de oude kerk, die ongetwijfeld dagteekent uit de eerste tijden van de prediking van het kristendom in België. Zij heeft als voornaamsten patroon sint Joris en als bijpatroon sint Marcoul.

Over de vereering van dezen laatste wil ik hier spreken. Een der zijaltaars van de kerk is aan sint Marcoul gewijd

(1) La plaque en cuivre de ce drapelet qui se trouve à la cure de Grez, est datée de 1735.

en een fijn bewerkt beeld van dezen heilige wordt er vereerd.

In de pastorij bewaart men een relikwiekast bevattende een vinger van sint Marcoul en een register betreffende een broederschap in 1663 gesticht ter eere van bedoelden heilige.

Een schildering, slecht van teekening en kleur, verbeeldt dien heilige; die schildering bedekt een andere schildering; het ware belangwekkend die schildering af te krabben om de oorspronkelijke te ontdekken. Sint Marcoul, dien men aanroept voor de genezing van kliergezwollen, is het voorwerp van de bedevaart, die voorheen veel volk lokte.

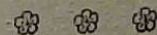
Den eersten zondag van Mei wordt een processie te zijner eer ingericht. Een groot getal bedevaarders, schier allen van Vlaamschen oorsprong, komt er een gestroomd, maar het getal neemt telken jare af. Vroeger verkocht men in de kerk vaantjes, waar op het voorplaan sint Marcoul afgebeeld is, biedende een knielenden koning van Frankrijk eene patene te kussen.

Op den achtergrond ziet men de oude kerk en bedevaarders die ter beevaart gaan.

Het vaantje, dat wij hier afbeelden, moet uit denzelfden tijd zijn als dat van de kerk van Onze-Lieve-Vrouw van Jezus-Eik dat in het eerste nummer van het *Buletin* verscheen.

A. MARICQ,

Gemeentesecretaris te Grez-Doiceau.



La chapelle d'Amelghem

Le hameau d'Amelghem s'isole à deux lieues de Bruxelles, à l'extrémité du village de Brusseghe, entre Wemmel et Meysse. Il forme un site séduisant, avec ses prés dévalants, ses cultures et ses quelques maisons semées autour de sa pittoresque chapelle en pierre verdie par le temps.

De même que la chapelle Saint-Landry à Neder-Heembeek et celle de Woestyn, à Goyck, cet oratoire est un des plus suggestifs petits monuments campagnards du Brabant.

Il s'élève sur une butte plantée d'arbres, qui autrefois était le cimetière de ce village avorté.

Il a été bâti en 1637 par l'ancienne abbaye de Grimberghen, qui possédait presque tout le hameau, y compris les deux grosses fermes encore existantes. Cette institution monastique reçut l'autel du hameau dès l'an 1155 et depuis cette époque, jusqu'à la Révolution française, les offices y furent célébrés par ses soins.

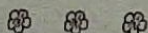
La chapelle est donc intimement liée à l'histoire du hameau, où il y aurait eu primitivement, d'après la tradition, un petit temple consacré à Mercure. Quantité de souvenirs locaux s'attachent à ce petit édifice.

Ce sanctuaire, laissé dans l'abandon, est malheureusement dans un état lamentable, qui rend urgentes des mesures de préservation. La réparation de la toiture s'impose surtout et ne peut être différée (1).

N'y aurait-il pas soit une administration publique, soit une société ou un particulier fortuné qui, dans un but d'esthétique champêtre, pourrait s'intéresser au sort de ce curieux et poétique oratoire et le sauver de la destruction ?

Tous les amis de nos sites lui en seraient reconnaissants.

A. C.



De kapel van Amelghem

Het gehucht Amelghem ligt op twee mijlen van Brussel op den uitkant van het dorp Brussegghem, tusschen Wemmel en Meisse. Het is een mooi hoekje met izjn afhellende weiden, zijn bebouwde akkers en zijn weinige huizen verspreid in den omtrek van zijn schilderachtige steenen kapel, groen geworden door den tijd.

Evenals de Sint-Landry-kapel, te Neder-Heembeek en de Woestijnkapel te Goik is die bedepplaats een der aantrekkelijkste kleine landelijke monumenten van Brabant. Zij staat op een heuveltje met boomen beplant dat voorheen de begraafplaats was van dat mislukt dorp.

De kapel werd in 1637 gebouwd door de abdijs van Grimberghen, die schier het gansche gehucht bezat, er in

(1) La chapelle sert actuellement de remise à foin et à betteraves ourragères. Déjà la cloche a disparu (N. D. L. R.)

begrepen de twee groote nog bestaande hoeven. Die kloosterinrichting kreeg het altaar van het gehucht reeds in 1155 en van dien tijd af tot aan de Fransche omwenteling, werden de diensten er door hare zorgen gedaan.

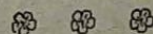
De kapel is dus nauw verbonden met de geschiedenis van het gehucht, waar er volgens de overlevering aanvankelijk een tempeltje stond aan Mercurius gewijd. Tal van plaatselijke herinneringen zijn aan die kapel verbonden.

Dit verlaten eigendom is ongelukkig in jammerlijken toestand, zoodat het dringend noodig is maatregelen van behoud te nemen. Vooral het herstel van het dak is een noodzakelijkheid; dat werk mag niet uitgesteld worden.

Zou er geen openbaar bestuur, geen vereeniging of een welgesteld privaat persoon bestaan die zich, met het oog op het landelijk schoon, het lot van die eigenaardige kapel zou aantrekken om te beletten dat zij gansch vervalst en verwoest wordt?

De dank van alle vrienden van onze schoone zichten zou verzekerd zijn voor hem die dit dichterlijk hoekje redt.

A. C.



“Amon,, et “Abie,, Signification et étymologie

Un collaborateur nous ayant demandé la signification exacte des expressions wallonnes *amon* et *abie*, M. H. DE BOSSCHERE a bien voulu nous envoyer la communication ci-dessous :

« Il est facile d'établir la signification et l'étymologie du mot *amon*, qui doit s'écrire à *mon*, en deux mots, quand on a sous les yeux les différentes graphies suivantes, qui traduisent la locution française « chez mon père » dans les différents dialectes wallons :

A l'*mâhon* (1) du *m'père* (Stavelot);

A l'*maiso dè m'père* (Nivelles);

(1) Cette consonne, que beaucoup d'auteurs liégeois rendent par *ch*, se prononce comme le *ch* flamand; *á* se prononce comme *au* dans *aune*.

A l'mon dé m'père (Lessines);
A mon m'père (presque partout dans la province de Liège et dans l'Ardenne);
E mon (en général dans la province de Namur);
Mon, la forme la plus simple dans le canton de Beauraing.
 On y dit: *mon m'père*; ji vas mon l'végin (je vais chez le voisin).

On peut en conclure avec certitude que *mon* signifie « chez » et qu'il est formé, d'une part, du liégeois *mâhon* et, d'autre part, du namurois *mâgeon*, par syncope de la consonne médiane. La forme elliptique *mon* a passé par les intermédiaires *al'mon*, à *mon*, è *mon*.

Pour le sens, comparez le latin *casa*, dont un masculin *casus* a formé la préposition *chez* en passant également par les formes à *chez*, è *chez* (à la maison).

Abie, forme namuroise du français *habile*, signifie prompt, diligent, mais le plus souvent il est employé adverbiallement avec la signification de *vite*. Exemple: *abie, abie! dispêchez-vous* (vite, vite! dépêchez-vous). Selon Littré, on dit aussi en français: *habile, habile, dépêchez-vous*, ce qui établit suffisamment l'origine du mot. En liégeois, le mot *abèie* est employé dans le même sens.

DE BOSSCHERE,
Major retraité.



De koppigaards van Cobbehem

De boeren van Cobbehem waren eertijds zeer stijf en wilden voor niemand buigen.

De generaal baron van Hoogvorst, die een man was van buitengewone sterkte, was eens te Cobbehem op jacht met koning Leopold den Eerste. Telkenmale onze jagers eenen haas opjoegen, schoot een boer hem af.

— Wat voor 'nen vent is dat, sprak Leopold, hij schiet al de hazen die ik opjaag?

— Sire, antwoordde van Hoogvorst, dat is 'nen boer iedereen schrik van heeft. Maar nu ga ik eens zien of hij soms geenen schrik van mij zal hebben.

Van Hoogvorst trok er op af, rukte hem het geweer uit de handen, en sloeg hem tot negen maal toe tegen den grond.

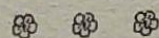
Als hij bij Leopold terugkwam, vroeg de koning al lachende:

— He wel, hoe hebt gij hem bevonden?

— Sire, laat ons van dien onbeleefderik niet meer spreken. Ik heb hem tot negen maal toe tegen den grond gekletst, en nu gaat hij er nog van door zonder mij « goeden dag » te zeggen.

(Uit den volksmond te Cobbehem.)

H. VAN DIEVOET,
Meisse.



Les entêtés de Cobbehem

Les paysans de Cobbehem étaient autrefois très têtus et ne voulaient plier devant personne.

Le général baron d'Hoogvorst, qui était un homme d'une force extraordinaire, était un jour à la chasse avec le roi Léopold I^{er}. Chaque fois qu'ils faisaient lever un lièvre, un paysan le tuait.

— Qu'est-ce pour un homme, dit Léopold; il tue tous les lièvres que je découvre.

— Sire, répondit d'Hoogvorst, c'est un paysan qui est craint par tous; nous verrons maintenant s'il n'a pas peur de moi.

D'Hoogvorst se dirigea vers le paysan, lui arracha le fusil et terrassa le paysan neuf fois.

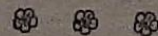
Quand il revint auprès de Léopold, le roi lui demanda:

— Eh bien, quel est le résultat?

— Sire, ne parlons plus de ce malélevé. Je l'ai flanqué à terre neuf fois et après cela il s'éloigna encore sans me dire « bonjour ».

(Raconté par le peuple à Cobbehem.)

H. VAN DIEVOET,
Meysse.

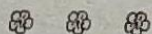


Une superstition bruxelloise en 1921

Le peuple et la petite bourgeoisie, à Bruxelles, comme un peu partout vraisemblablement, croient que l'opale est une pierre précieuse qui porte malheur.

Les bijoutiers qui exposent bagues et broches où sont enchâssés des opales déclarent qu'ils les vendent plus difficilement que les autres.

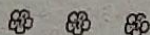
A. DE MARNEFFE.



Brusselsch bijgeloof in 1921

Het volk en de kleine burgerij, te Brussel, gelijk waarschijnlijk op vele plaatsen, gelooven dat het opaal een kostbaar gesteente is dat ongeluk bijbrengt.

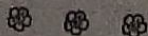
De juweliers die ringen of borstspelden te koop stellen, waarin opaalsteenen ingezet zijn, verklaren dat zij ze moeilijker verkoopen dan andere.



Un almanach wallon

Le Cercle d'études folkloriques de Nivelles a décidé de publier, pour l'an prochain, un *Armonak des vrais Aclots*. Cet almanach, actuellement sous presse, sera presque entièrement rédigé en dialecte nivellois, et illustré de photographies et de gravures sur bois.

Outre une liste des combattants et des déportés nivellois, et des extraits d'œuvres de l'abbé MICHEL RENARD, de GEORGES WILLIAME et de LÉON PETIT, on y trouvera un calendrier folklorique régional dû à la plume de M. EM. DESPRET et une étude, rédigée en wallon, sur la météorologie populaire et les prévisions du temps, — vrai monument de folklore — par M. EDOUARD PARMENTIER. Une communication humoristique sur les événements qui se passeront pendant l'année 1922, des contes, des souvenirs, par les autres membres du cercle, compléteront cet almanach auquel il faut souhaiter d'être le premier d'une série longue et ininterrompue...



Bibliographie

(Suite.)

Nous donnons ci-dessous la liste des ouvrages acquis ou donnés au *Service de Recherches historiques et folkloriques*.

Hieronder geven wij de lijst van de werken die de *Dienst voor historische en folkloristische Opzoekingen* aankocht of ten geschenke bekwam.

BANNEUX (Louis). — *Les Botteresses*. 1 broch. de 12 p., extr. de la « Revue sociale catholique », juillet 1909.

BETS (P.-V.). — *Geschiedenis der gemeente Hakendover en van deser mirakuleuse kerk*. 1 broch. van 72 blz. 1907 (gift van den heer Peeters, drukker te Zoutleeuw).

BROUWERS (D.). — *La Société archéologique de Namur et son musée*. 1 broch. de 16 p., extr. de « Wallonia », novembre 1908.

CHALON (J.). — *Idoles, fétiches et amulettes*. 1 vol. de 652 p. Illustr. dans le texte et farde de 20 belles photogravures en hors-texte. 1921. Prix : 30 fr.

COMBAZ (P.) et DE BEHAULT DE DORNON. — *Le château de Horst à Rhode-Saint-Genèse*. Illustré, 24 p. 1896. Extr. du t. X des « Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles ».

— *La première enceinte de Bruxelles*. 1 broch. de 52 p., extr. des « Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles », t. I, 2^e livr. 1888.

DAANSON (Ed.). — *Mythes et légendes*. Etude sur l'origine et l'évolution des croyances religieuses par la comparaison des textes originaux. 1 fort vol. avec 53 grav. 1914.

DE BEHAULT DE DORNON. — *Notice sur une chapelle dédiée à saint Landry, fils de saint Vincent et de sainte Waudru, à Nedev-over-Heembeek*. 1 broch. de 12 p., illustrée. 1891.

DEJARDIN (Joseph). — *Dictionnaire des spots ou proverbes wallons*. Ouvrage couronné par la Société liégeoise de Littérature wallonne. 628 p. 1863.

DE PAUW (L. P.). — *La vallée du Maelbeek*, avec monographie d'Etterbeek. 1 vol. de 400 p. avec 42 pl. hors-texte (don de M. Deefeet, inspecteur des écoles d'Etterbeek).

DEWERT (Jules). — *Le Serment des Archers de Basse-Wavre*. 1 broch. de 50 p., extr. des « Annales de la Société d'Archéologie de Nivelles », t. IX, 1909.

GOFFAERTS (Camille). — *Les stalles de l'Abbaye d'Averbode*. 1 broch. illustrée de 12 p. 1892.

HACHEZ (Félix). — *La légende pieuse de Lembecq*. 1 broch. de 48 p. consacrée à saint Véron, illustrée. 1902.

— *La chapelle de Notre-Dame du Salut à Hornu*. 1 broch. de 6 p. avec 1 illustr. 1904.

HARON (Alfred). — *Le Folklore de Godarville*. 1 vol. de 148 p. (rare). 1893 (don de M. Van Heurck, d'Anvers).

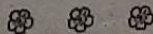
HENNEBERT (Frédéric). — *Essai historico-philologique sur le nom de Tournai*. 1 broch. de 38 p. 1848.

JACOBS (A.-J.-L.). — *Le prélat Simon Wauters et la première suppression de l'Abbaye du Parc sous Joseph II*. 1 broch. de 110 p. avec 1 portrait. Louvain, 1887.

- KUNEL (Maurice). — *Treize petits contes d'après Maître Breughel*. Edit. de la Soupente. 1921.
- MEYER (G.-I.). — *Eerste Nederduitsch leesboek*. Ten gebruike van het openbaar onderwijs in de Zuidelijke provincien. 1826.
- MISSON (A.). — *Belgelette*. Contes pour les enfants. Dessins de HAGEMANS. Vromant, éditeur. 1921.
- POSKIN (A.). — *Préjugés populaires relatifs à la médecine et à l'hygiène*. 1 vol. illustré de 206 p. 1898 (don de M. Despret, de Nivelles).
- RAEYMACKERS (D.). — *Une sorte de football au moyen-âge à Tirlemont et à Jodoigne*. 1 broch. de 10 p., extr. des « Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles », t. XVI. 1^{re} et 2^e livr., 1902.
- *Une annonce de mariage imprimée à Tournai au temps de la Révolution française*. 1 broch. de 12 p., extr. des « Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles », t. XXVII, 1913.
- RAHLENBECK (Ch.). — *Les trois régentes des Pays-Bas, 1507-1567*. 1 broch. de 52 p., extr. de la « Revue de Belgique ». 1892.
- VAN ANDEL (A.). — *Alfons DE COCK : In memoriam* (Don de M. Van Heurck, d'Anvers).
- VAN HEURCK (Emile). — *Une médaille du Pèlerinage de la Sainte Croix à Hoboken*. 1 broch. illustrée de 6 p., extr. de la « Revue de Numismatique et de Sigilographie ». 1920 (don de l'auteur).
- *Saint Gommaire et le Folklore*. 1 broch. de 8 p., extr. du « Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles ». 1914 (don de l'auteur).
- *De Folklore*. Tentoonstelling in het Jubel-Park te Brussel, 1910 (gift van den schrijver).
- *L'onguent arnaire et la poudre de sympathie dans la science et le folklore*. 1 vol. illustré de 84 p. 1915 (don de l'auteur).
- *L'œuvre des folkloristes anversoïis*. 1 vol. de 52 p. illustré. 1914 (don de l'auteur).
- *Le merveilleux dans la légende d'Hackendover*. 1 broch. de 16 p. 1920 (don de l'auteur).
- *La thérapeutique des couronnes en fer forgé*. 1 broch. de 4 p. et une illustr. 1920 (don de l'auteur).
- VAN HEURCK (Emile) et BOCKENOOGEN (J.-Y.). — *Histoire de l'imagerie populaire flamande*. 1 fort vol. de 728 p. avec abondantes illustr. N^o 54, sur papier velin. 1910.
- VAN ROEY (Leonardus). — *O.-L.-V. van den Ossenweg te Zoutleeuw*. 1 broch. van 20 blz. geïll. 1914 (gift van den heer Peeters, drukker te Zoutleeuw).
- *Levenschets en Vereering van den Heiligen Leonardus*. 1 broch. van 37 blz. 1910 (gift van den heer Peeters, drukker te Zoutleeuw).
- WAUTERS et TARLIER. — *Géographie et histoire des communes belges*. Canton de Genappe, 1 vol. de 104 p. 1859.
- Id. Perwez, 1 vol. de 180 p. 1865.
- Id. Glabbek, 1 vol. de 170 p. 1882.
- Id. Wavre, 1 vol. de 284 p. 1863.
- Id. Tirlemont, 3 vol. de 194, 176 et 188 p. 1874, 1875, 1876.

(A suivre.)

(Wordt vervolgd.)



- JANRAIN: M. Bourguignon, instituteur (*onderwijzer*).
- JALICHE: M. Gerondal, secrétaire communal (*gemeentesekretaris*).
- JODOIGNE: MM. Borlée, architecte; Oscar Duchesne, ancien instituteur (*gewezen onderwijzer*); Jules Grenier, géomètre du cadastre (*landmeter van 't kadaster*); F. Michaux, juge de paix honoraire (*eerevrederechter*); Moureau, greffier à la Justice de paix (*griffier van 't Vrederegerecht*); Picajausa, inspecteur cantonal (*kantonale schoolopziener*).
- LA HULPE: M. Castaigne Alfred, conseiller provincial (*provincieraadslid*).
- LEAU: M. Peeters, Ch., imprimeur (*drukker*).
- LINKEBEEK: M. Herdies, homme de lettres (*letterkundige*).
- LOUVAIN: MM. E. Amter; de Dieudonné, commissaire d'arrondissement (*arrondissementskommissaris*); Victor de Munter, conservateur du Musée (*hewaarder van het Museum*); Hamande, avocat (*advokaat*); chanoine Maere, professeur d'archéologie à l'Université (*professor van oudheidkunde aan de Hoogeschool*); Mispelter, architecte (*bouwkundige*); Vermeylen, statuaire (*beeldhouwer*).
- LOVENJOUL: M. Vandebroek, instituteur pensionné (*rustend onderwijzer*).
- MACHELEN: MM. Meerf, échevin (*schepene*); Weyns, curé (*pastoor*).
- MALDEREN: Administration communale (*Gemeentebestuur*).
- MARILLE: M. Benoit, instituteur (*onderwijzer*).
- MELBERT: M. le comte de Changy et M. Alph. Meunier.
- MERCHTEM: M. Maurice Sacré, imprimeur (*drukker*).
- MONSTREUX: M. Despret, secrétaire communal.
- MONT-SAINT-GUIBERT: M. Mortier Adolphe, hameau du Ruchean.
- NIVELLES: MM. Paul Collet, avocat (*advokaat*); Ernest Declercq, docteur (*geneesheer*); Omer De Naeyer, greffier au tribunal de 1^{re} instance (*griffier bij de rechtbank van 1^{ste} aanleg*); Derideau, étudiant à Feluy (*student, te Feluy*); Despret, photographe (*photograaf*); Jules Dumont, architecte (*bouwkundige*), 189, rue Grétry, à Liège (*Gretry straat, te Luik*); Maurice Ladrière, architecte (*bouwkundige*); Parmentier, docteur en droit (*doctor in de rechten*); Van Halen, architecte (*bouwkundige*); Wasnair, docteur en philosophie et lettres (*doctor in wijsbegeerte en letteren*).
- NOSSEGHEM: M. Van Espen, directeur de l'École d'agriculture de Tirlemont (*bestuurder der Landbouwschool van Thienen*).
- OPHEYLISSEM: M. Pellegrin, instituteur (*onderwijzer*).
- ORSMAEL: M. Vinex, instituteur retraité (*rustend onderwijs*).
- OVERIJSSCHE: M. Louis Hoefnagels, curé de Notre-Dame-au-Bois, chanoine Prémontré (*pastoor van Jezus-Elk, Norbertijner kanunnik*).
- RAMILLIES: MM. Joseph Hôte, instituteur (*onderwijzer*), Henri Pulmans.
- SAVENTHEM: M. De Ceuster, archiviste communal (*gemeentearchivaris*).
- SEMPST: M. Sterckx, bourgmestre (*burgemeester*).
- SICHEM: M. Ernest Claes, 58, rue de la Poste, Bruxelles.
- STEENOCKERZEEL: M. P. Bruyneel, conseiller communal (*gemeenteraadslid*).
- TERALPHENE: M. J.-B. Callebaut, bourgmestre (*burgemeester*).
- TERNATH: MM. Poodt, docteur (*geneesheer*); Evariste De Paduwa.
- THOREMBAIS: M. Hanquet L., secrétaire communal.
- TIRLEMONT (THIENEN): MM. Buvé, curé de Bost (*pastoor van Bost*); De Ridder, curé de Hombeek (*pastoor van Hombeek*); De Wilder, directeur de l'École normale (*bestuurder der normaalschool*); Van Espen, directeur de l'École d'agriculture (*bestuurder der landbouwschool*).
- TOURINNES-SAINT-LAMBERT: M. Aubin de Longueville, docteur en philosophie et lettres (*doctor in wijsbegeerte en letteren*).
- TREMELOO: M. Fonteyn, architecte à Aerschot (*bouwkundige te Aerschot*).
- VILVORDE: M. Nauwelaers, avocat (*advokaat*).
- WALHAIN-SAINT-PAUL: M. Baurin, instituteur (*onderwijzer*).
- WATERLOO: M. Eugène Colin, chef de bureau aux archives de la ville de Bruxelles (*bureauhoofd in het Brusselsche stadsarchief*).
- WAVRE: M. Hulot, directeur de l'École d'agriculture (*bestuurder der landbouwschool*).
- WESEMAEL: M. Aloïs Verhaegen, étudiant (*student*).

pendants hors province. — Brieuwselaars buiten de provincie.

- ANVERS (ANTWERPEN): M. W. Backelmans, attaché au cabinet du bourgmestre (*bediende van het cabinet des burgemeesters*); M. Van Heurck Emile H., rue de la Santé, 6.
- DONK-ECKEREN: M. Goetschalk, curé (*pastoor*).
- HOMBEEK: M. De Ridder, curé (*pastoor*).
- M. Jules Dumont, architecte, 189, rue Grétry (*straat*).